

frac franche-comté / musée des beaux-arts de lons-le-saunier, raphaël zarka, topographie anecdotée du skateboard, du 18 février au 12 juin 2011



Raphaël Zarka, *Topographie anecdotée du skateboard*, 2008, collection Frac Franche-Comté ©Courtesy galerie Michel Rein, Paris

dossier pédagogique

# sommaire

	pages
présentation de l'exposition	3
l'œuvre <i>Topographie anecdotée du skateboard</i>	4
l'artiste Raphaël Zarka	5
entrées pédagogiques	6
dans les programmes scolaires	6
1 / Images artistiques / images de communication, qu'est-ce que l'art ?	8
2 / L'image ou comment montrer le monde du Skateboard ?	9
3 / Quel Remploi des formes et des images pour un collectionneur ?	10
4 / L'espace, la sculpture et l'objet	13
5 / Temps, mobilité et déplacement métaphorique	14
un glossaire du Skate	16
les institutions	17
le Frac Franche-Comté	17
les musées du Jura	17
le musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier	18
bibliographie	18
sources	18
informations pratiques	19

## présentation de l'exposition

Du 18 février au 12 juin 2011, le Frac Franche-Comté présente, au musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier et en partenariat avec les musées du Jura, une exposition autour d'une œuvre vidéo de Raphaël Zarka, acquise récemment par le Fonds régional d'art contemporain.

L'exposition est centrée sur une vidéo de l'artiste, *Topographie anecdotée du skateboard*. Cette pièce, réalisée en 2008, a été acquise en 2010 par le Frac Franche-Comté. Elle est présentée en regard d'une série de photographies, également réalisée en 2008, et intitulée *Piste du pendu*.

*Topographie anecdotée du skateboard* est une œuvre vidéo de 40 minutes. C'est un montage de divers films sur le skateboard qui permet de suivre plusieurs générations de skateurs dans leur quête de terrains. Ces espaces peuvent avoir été construits pour cette pratique ou détournés de leur usage originel par les skateurs qui se les approprient. Le film donne à voir la ville comme un ensemble de lignes et de formes susceptibles d'être réactivées par le mouvement.

En contrepoint, la série *Piste du pendu* présente quatre photographies d'un terrain de bicross. Outre la qualité des formes du terrain, l'artiste y est intrigué par la présence d'une représentation du pendu du tarot de Marseille. Si cette série évoque les *Formes du repos*, autre série de photographies débutée en 2001, elle a également à voir avec la vidéo *Rooler Gab* (2004) où Raphaël Zarka s'intéressait aux traces laissées dans le paysage par un projet de parc dédié aux sports à roulettes.

L'exposition aborde le travail de Raphaël Zarka par l'angle de ce regard particulier qu'il pose sur le paysage urbain et qui lui vient de sa pratique du skateboard. Elle met en évidence une attitude. Celle qui considère l'environnement comme un jeu de construction à partir duquel créer son propre terrain de jeu.

## l'œuvre *Topographie anecdotée du skateboard*

*Topographie anecdotée du skateboard*, 40' (2008) est un film de montage où, à partir d'une quarantaine de documentaires, films et vidéos de skate réalisés entre 1964 et 2006, l'artiste dresse une typologie des espaces du skateboard en mettant en avant la relation entre les espaces trouvés (ceux que s'approprient les skateurs) et les espaces construits pour cette pratique.



Raphaël Zarka, image extraite de *Topographie anecdotée du skateboard*, 2008. Collection Frac Franche-Comté © Courtesy galerie Michel Rein

Le film suit les skateurs dans leur recherche de nouveaux terrains : banals trottoirs, bancs publics, gigantesques canalisations à l'abandon, rampes d'escalier, etc. et rend sensible le regard des skateurs sur la ville : un ensemble de lignes et matériaux qu'ils utilisent à la manière d'un jeu de construction. Il pose ainsi la question de l'espace public car, si l'architecture et le mobilier urbain induisent les comportements à adopter, le skateur ignore et détourne ces usages. En cela, son attitude est subversive. Les skateparks constituent la réponse des collectivités pour tenter de circonscrire et assimiler cette pratique. Ainsi et, paradoxalement, le skateboard a durablement modifié le paysage des villes.

Raphaël Zarka pratique le skateboard depuis son enfance, et n'a jamais cessé de collecter des notes et des informations sur cette pratique. *Topographie anecdotée du skateboard* fait suite à deux livres que l'artiste a consacré à cette pratique : « Conjonction Interdite » (2003, réédité en 2007) et « Une journée sans vague, chronologie lacunaire du skateboard » (2006, réédité en 2009)

# l'artiste Raphaël Zarka

Né à Montpellier en 1977, il vit et travaille à Paris où il est représenté par la galerie Michel Rein. En 2010, il est pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome. Depuis 2009, plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France et à l'étranger.

Raphaël Zarka est à la fois sculpteur, photographe, essayiste et vidéaste, mais aussi collectionneur, sociologue et archéologue. A son propos, les critiques évoquent volontiers les figures d'artiste-ingénieur de la Renaissance italienne.

Conceptuel et sensible, il examine la permanence et la récurrence des formes dans la culture et l'histoire de l'art occidental... Il collecte des formes qu'il reconnaît, assemble, reprend, réplique, reconstruit, déduit, cadre ou documente. Là, se situe le geste artistique. Par exemple, il traque le rhombicuboctaèdre. *Rhombus Sectus* (2009) est une vidéo qui référence les occurrences trouvées pour cette forme géométrique et qui vont du plus petit objet à une architecture monumentale.

Raphaël Zarka s'est fait connaître par une série de photographies débutée en 2001 : les *Formes du repos*. Le cadrage y révèle l'aspect sculptural de vestiges industriels. Cet ensemble de formes-espaces décontextualisés prend place dans la collection subjective de l'artiste.



1 - Raphaël Zarka, *Piste du pendu*, 2008, tirage lambda, 52 x 72 cm, © Courtesy galerie Michel Rein, Paris.

2 - Raphaël Zarka, image extraite de *Topographie anecdotée du skateboard*, 2008. Coll. Frac FC, © Courtesy galerie Michel Rein

3 - Raphaël Zarka - LAMOUROUX Vincent Lamouroux, *Pentacycle*, 2002, Crédit photographique : Daniel Schweizer, © Frac FC

*Topographie Anecdotée du Skateboard* a été acquise en 2010 par le Frac Franche-Comté. Elle rejoint le *Pentacycle* (2002), autre pièce de Raphaël Zarka réalisée en en duo avec Vincent Lamouroux, acquise en 2006. Le *Pentacycle* est un véhicule-objet qui permet de voyager sur un rail laissé à l'abandon dans la Beauce. Ce dernier était utilisé dans les années 70 pour réaliser des essais d'aérotrain. Le projet dans son ensemble comprend un texte et une vidéo.

Avec *Pentacycle* (2002), *Rooler Gab* (2004) et *Cretto* (2005), Raphaël Zarka change de support (la vidéo) et d'échelle (« des fossiles du mouvement à l'échelle du paysage »). En creux, le travail de Raphaël Zarka propose une définition du temps envisagé comme « une sorte de ressort ou de vis sans fin ».

source : dossier de presse

## entrées pédagogiques

L'exposition autour de la vidéo *Topographie Anecdote du Skateboard* de Raphaël Zarka présente deux œuvres. Les propositions pédagogiques que vous trouverez ci-dessous prennent en compte plus particulièrement les questionnements liés à la vidéo tout en y associant, en partie, ceux émergeant de l'ensemble des quatre photographies « *Piste du pendu* ».

Les entrées ci-dessous, à moduler selon le niveau de vos élèves, prennent source à la fois dans les préoccupations de l'artiste et les programmes scolaires :

- 1 / Images artistiques / images de communication, qu'est-ce que l'art ?
- 2 / L'image ou comment montrer le monde du Skateboard ?
- 3 / Quel Remploi des formes et des images pour un collectionneur ?
- 4 / L'espace, la sculpture et l'objet
- 5 / Temps, mobilité et déplacement métaphorique



Raphaël Zarka, image extraite de *Topographie anecdote du skateboard*, 2008. Coll. Frac FC, © Courtesy galerie Michel Rein

### dans les programmes scolaires

*Les grands axes au collège :*

Le temps - Collectionner/organiser - Détournement d'images trouvées  
Résurgence de formes, de constructions archétypales

*Les grands axes au lycée :*

Le document, le reportage et l'œuvre d'art - le statut de l'œuvre  
Espaces trouvés / espaces construits / topographies - Analyse filmique

### collège

#### Arts Plastiques au collège

- Le collage comme expérience de l'hétérogénéité, se rapportant historiquement à l'intrusion de fragments de réel dans l'œuvre d'art
- La photographie comme enregistrement ou mise en scène du réel :
- en connaître et interroger ses éléments constitutifs (cadre, profondeur de champ, angle de prise de vue, lumière, point de vue...) afin de donner du sens
- comprendre les enjeux du cinéma et de la vidéo comme construction du temps et de la narration
- *L'objet (6<sup>ème</sup>)* : découvrir le potentiel d'expression offert par son caractère concret, matériel et poétique quand il est abordé d'un point de vue artistique, de sa conception à un possible détournement
- découvrir la place de l'objet non artistique dans l'art
- repérer des caractéristiques qui permettent de distinguer la nature des objets
- *Images ; œuvre et réalité (4<sup>ème</sup>)* : découvrir les modalités de leur réception et de leur diffusion,
- étude des dispositifs et des codes de représentation, des valeurs expressives des composantes matérielles et plastiques des images, de la lumière et de la couleur
- capter, enregistrer, représenter et produire de la réalité
- Les images et leurs relations au temps et à l'espace : travail sur la durée, la vitesse, le rythme (montage, découpage, ellipse) ; et étude des processus séquentiels dans le cinéma, la vidéo
- Les images dans la culture artistique : les supports et des lieux de diffusion des images artistiques, comprendre la place de l'art, situer les images dans leur réalité temporelle, géographique, sociologique

- *L'espace, l'œuvre et le spectateur (3<sup>ème</sup>)*: approfondir la question de l'espace en se sensibilisant à la réalité spatiale de certaines œuvres : sculpture, environnement, cinéma, vidéo
- affiner la perception des dimensions de l'espace et du temps comme éléments constitutifs de l'œuvre
- modifier des espaces pour en travailler le sens, expérimenter physiquement l'espace bâti, s'emparer du rapport d'échelle et jouer avec les proportions
- découvrir des pratiques artistiques contemporaines en relation avec l'espace : in situ, installation, environnement, land art
- insertion de l'architecture dans son environnement : intégration, domination, dilution, marquage

## lycée

### Arts Plastiques en Seconde

- l'implication du corps ou sa mise à distance dans une production
- extension du domaine du dessin à des technologies et des supports qui amènent à s'interroger sur le statut de l'artiste, des savoir-faire et de l'œuvre
- le rôle de la matérialité dans les effets sensibles que produit une œuvre
- des lieux, des outils, des gestes, des attitudes aboutissent à une forme qui fait sens
- les processus de transformation de matériaux d'origines diverses
- mettre en place une méthode d'analyse d'œuvre : décrire avec un vocabulaire approprié, organiser sa réflexion, faire apparaître le sens
- situer une œuvre en relation avec d'autres œuvres ou mouvements

### Arts Plastiques au cycle terminal, enseignement obligatoire

- comprendre le sens et la portée des œuvres ainsi que la nature et la diversité des démarches artistiques
- l'intrusion du réel dans l'œuvre : le collage, le montage, l'assemblage
- l'emprunt, la référence, la citation.
- étude des différents modes d'instauration de l'œuvre plastique pour saisir, à travers l'histoire, les évolutions, mutations, ruptures ainsi que les permanences et les reprises
- Le lieu comme espace à investir : espace de la réalisation (support) ; espace réel troublé ou modifié par la présence d'œuvres (1<sup>ère</sup>)
- Le corps dans l'espace et le temps (Term)

### Arts Plastiques au cycle terminal, option facultative

- problématique de la présentation et représentation
- le statut de la production ou de l'œuvre, sa reconnaissance artistique et ses éventuelles mises en question (« ready-made » ou création élaborée)

### Cinéma

- étudier des formes et genres cinématographiques et audiovisuels les plus variés et novateurs
- élargir à l'histoire des autres arts
- acquérir une maîtrise des notions de langage cinématographique et audiovisuel
- le plan en seconde
- analyse du plan en tant que support de base de la narration cinématographique et audiovisuelle, notamment au travers des raccords et enchaînements où la construction fait sens
- la représentation du réel et le point de vue en première, option facultative
- le montage en terminale

### Histoire des Arts

- emploi de vocabulaire technique de base
- connaissance de repères chronologiques et formels
- passer de l'observation sensible à l'analyse synthétique
- contact direct avec l'œuvre, dans sa matérialité et son environnement
- narration à travers les arts, époques et civilisations

## 1 / Images artistiques / images de communication, qu'est-ce que l'art ?

La différence qui existe entre ces deux types d'image est avant tout une histoire d'intention :

- *Visée de communication* : Le réalisateur d'un documentaire sur l'évolution de la pratique du Skate-board a comme intention de faire connaître cette pratique au spectateur. Il donne le plus d'informations possibles et les organise pour que cela soit facilement compréhensible. A une question précise, il donne une réponse adéquate.

- *Visée artistique* : l'art n'apporte pas de réponses, ce n'est pas son rôle, au contraire, il questionne (un environnement, un comportement, un espace...). Raphaël Zarka produit une forme soignée, réflexive et poétique dans le sens où tout n'est pas dit, qui laisse au spectateur un espace à combler, le rend actif, participant à l'œuvre.

Entre science et fiction, le travail de Raphaël Zarka donne lieu à de nombreuses interprétations, de la vision scientifico-historique, à celle plus pop qui en fait l'ami des skateurs. La réalité de son travail se situe peut-être en deçà, dans un entre-deux poétique où les formes sont lisibles à plusieurs degrés sans que ces différentes significations ne s'excluent. « C'est parce que l'univers ne disposerait que d'un nombre limité de combinaisons possibles que de temps à autre s'y produirait ces rimes qui nous font croire à un sens caché des choses » Semin.

Sous couvert d'une approche rigoureuse et quasi scientifique, c'est ce bégaiement qui est au cœur de la fascination de Raphaël Zarka pour les curiosités anachroniques.

Par l'image il engage un travail de représentation qui renouvelle la charge esthétique des formes choisies et les réinterroge du point de vue de l'art. Son œuvre questionne alors les notions de hiérarchie des valeurs, d'auteur et d'interprète, d'avènement et de propriété du sens.

### Collège

- Dans la vidéo distinguer ce qui relève du documentaire à visée informative de ce qui relève de la suggestion poétique et du questionnement propre à l'œuvre d'art :

Quelles sont les informations données ?

Qu'est-ce que cette œuvre questionne ?

Où trouve-t-on une poésie ?

- Dans la photographie ci-contre, extraite de l'ensemble « *Piste du perdu* », faire ressortir ce qui relève de l'image de communication et ce qui relève de l'image artistique



Raphaël Zarka, *Piste du perdu*, 2008, tirage lambda, encadrement bois, verre, 52 x 72 cm, Courtesy galerie Michel Rein, Paris.

### Lycée

- Commentez cette citation extraite d'un entretien avec Raphaël Zarka et Vincent Lamouroux :

« *L'esthétique et l'intention sont deux choses distinctes.* »

- Raphaël Zarka questionne le documentaire en brouillant les limites entre ce qui est l'art et ce qui n'en est pas. Argumentez à l'aide d'exemples.

- Se demander où se situe la part objective de son travail et celle d'une appropriation subjective.

- En ECJS : questionnement sur l'aspect social et subversif et donc politique du skate, à mettre en parallèle avec un questionnement sur le rôle et la place des artistes. Repérer dans la vidéo, les interactions entre pouvoir et individus ; par exemple, skateurs qui dérangent, traque de la police, solutions proposées par les collectivités...



## 2 / L'image ou comment montrer le monde du Skateboard ?

« Il me reste à comprendre comment le skateboard a pu façonner le regard de ceux qui l'on pratiqué. »  
« Le skate est un sujet aussi bien qu'un prétexte. » RZ, Offshore, 2004

Découverte de paysages, production de formes, usage transversal et réappropriation de parcelles du quotidien, voilà quelques-uns des axes qui définissent le skateboard en tant qu'activité.

Dans une position qui n'est pas sans rappeler l'intérêt d'artistes tels que Dan Graham ou Robert Smithson pour les cultures populaires, Raphaël Zarka, autant « artiste que collectionneur », se documente et écrit au sujet du skateboard depuis plusieurs années. Après avoir compilé des écrits sur cet univers, il créé « *Topographie anecdotée du Skate-Board* » à base, cette fois-ci, de séquences d'images mobiles.

Ce titre, proche de celui de Spoerri « *Topographie anecdotée du hasard* » 1962, nous conduit à mettre en parallèle leur démarche de prélèvement du réel. Selon Pierre Restany, le Nouveau-Réalisme est une nouvelle approche perceptive du réel, proche d'un constat ou d'une vision « sociologique » du monde. Ceci implique en grande partie l'activité d'archivage de fragments de réel : les affichistes, les tableaux-pièges de Spoerri, les accumulations d'Arman, les collages et assemblages d'objets en plastique de Martial Raysse. A la notion du "tout-fait" duchampien, Spoerri substitue celle du "Tel quel". Mais à la différence de Spoerri, Raphaël Zarka organise le déjà là.

« L'important, c'est ce que la collection dessine en creux, l'espace entre chaque objet. Ce n'est pas l'esthétique du cabinet de curiosité qui me séduit, mais plutôt la structure qu'il propose, celle d'un espace d'où sont bannies des dichotomies inutiles telles que géométrique/organique, forme/informe, ou encore produit de l'homme/produit de la nature. C'est un espace que pourrait très bien définir la notion de poétique généralisée chez Caillois qui suppose l'unité et la continuité du monde physique, intellectuel et imaginaire. » Raphaël Zarka

### Collège

1 / Après l'acquisition par les élèves des différentes acceptions du mot « plan » (profondeur ou durée), faire repérer comment s'opèrent quelques passages d'un plan à un autre sur une photographie de la « *Piste du pendu* » et sur une séquence de la vidéo ?

- Quels raccords, quels liens visuels : traditionnels (sujet, forme, mouvement, paysage, focus...) ou aléatoires, inventifs... ? Sur quel rythme ? Quels effets sont produits ?

- Dans la vidéo, observez vous des changements en ce qui concerne les points de vue, les cadrages, les compositions, la texture des images, au fur et à mesure que l'on avance dans le temps ?

2 / Décliner toutes les occurrences possibles et imaginables d'un sujet au choix, organiser leur présentation. Mise en commun des inventaires. Comparer les propositions, leurs donner du sens. Acquisition de vocabulaire sur les modes d'organisation : grille, construction, semis, constellation, all over, accumulation, suite, série...

### Lycée

1 / Comparer les dispositifs de présentation de ces trois œuvres :

- « *Topographie anecdotée du hasard* » 1962, Daniel Spoerri. Petit recueil de 53 pages contenant une carte pliante et un index. Chaque objet sur la table de sa chambre est cartographié par un diagramme et décrit parallèlement de façon minutieuse, avec ce qu'il peut suggérer. Voir un fragment de la carte et plus d'informations : [http://en.wikipedia.org/wiki/Daniel\\_Spoerri#cite\\_note-9](http://en.wikipedia.org/wiki/Daniel_Spoerri#cite_note-9)

- « *Inventaire des Objets Ayant Appartenu à une Femme de Bois-Colombes* » 1974, Christian Boltanski. Les objets sont présentés sous des vitrines, regroupés par catégorie. Le but est d'inventorier tous les objets qui ont marqué la vie d'une personne depuis le mobilier jusqu'au matériel de cuisine, vêtements, livres, lettres...

- « *Topographie anecdotée du Skate-Board* » 2008, Raphaël Zarka

2 / Commentez cette citation de Raphaël Zarka à l'aide d'exemples prélevés dans la vidéo : « *J'aime bien faire passer le sujet principal au deuxième plan, filmer ou montrer une chose sans en avoir l'air, c'est un peu l'histoire du doigt qui montre la lune et de l'imbécile qui regarde le doigt. Sauf qu'en art, il n'y a pas d'idiot puisque sans doigt il n'y aurait pas de lune.* »

### 3 / Quel Remploi des formes et des images pour un collectionneur ?

*« C'est presque insulter les formes du monde de penser que nous pouvons inventer quelque chose ou que nous ayons même besoin d'inventer quoi que ce soit. »*

Raphaël Zarka place en exergue de sa pratique cette citation de Borges.

Il manie avec précision l'art de la réplique et de la reconstruction (comme en témoigne sa sculpture reconstituant le Cabinet de Saint Jérôme par Antonello da Messina) ou de la déduction (certaines de ses sculptures sont des formes trouvées par déduction à partir d'autres sculptures). En cela, il est attaché à l'erreur, à la poésie et à la libre association des formes et des idées.

*« L'expression, l'imagination, c'est à mon sens une affaire de montage, de collage. Je doute sérieusement de la possibilité de créer à partir de rien, ou, plus exactement, je doute de la possibilité de produire une œuvre résolument originale et individuelle. Si l'on pense que le monde est fini, l'ensemble des formes et des possibilités l'est aussi. Vu sous cet angle il n'y a rien de vraiment mystérieux si des artistes éloignés dans l'espace ou le temps produisent des formes ou des idées similaires. Alors plutôt jouer avec les choses qui sont là que d'imaginer qu'on en invente de nouvelles. Je ne me situe pas pour autant du côté de l'objectivité. Mon travail est toujours plus proche de la collection que de la typologie. Je revendique cette subjectivité qui passe par le choix, le cadrage et le montage de fragments de réalités. Je ne cherche pas à donner le réel comme tel. Au contraire, j'accroche l'idée selon laquelle ce qui nous entoure ne peut être perçu que culturellement. » RZ*

#### Au cinéma : Cartographie du Found Footage

Dans l'histoire de l'art, le Remploi constitue probablement la pratique la plus constante et diverse quant à la fabrication des images. Deux pratiques se distinguent :

**Le remploi intertextuel**, où l'œuvre initiale se voit imitée "en esprit", soit en totalité ou par quelque aspect (motif, schème, historia)

**Le recyclage**, ou réemploi de la chose même :

a/Le recyclage endogène

- la bande-annonce, pratique industrielle et immédiate du recyclage
- l'Autosynthèse, par laquelle un cinéaste récapitule son œuvre en reprenant des fragments de films antérieurs, exemple : œuvres de Jonas Mekas.

b/Le recyclage exogène ( Zarka, Topographie Anecdotee du Skateboard)

Sans parler ici des différentes formes de citation ou convocation, signalons :

- **Le "film de montage"**, usage illustratif des images déjà tournées, qui s'étend du pamphlet jusqu'aux pratiques ordinaires du documentaire télévisé.

- **Le found footage**, qui possède au moins trois caractéristiques distinctives : il autonomise les images, privilégie l'intervention sur la pellicule comme matériau et s'attache à de nouveaux sites (par exemple, les couches de l'émulsion) et de nouvelles formes de montage.

Parmi les sources artistiques des pratiques du found footage, on trouve notamment :

- le photo-collage et photo-montage des années vingt, le collage cubiste
- le détournement dadaïste, l'art consiste à déplacer symboliquement des objets ou des processus,
- les formes modernes de l'intertextualité littéraire, de Lautréamont à Joyce et Ezra Pound ;

Les notes préparatoires de Fernand Léger pour le Ballet mécanique représentent sans doute la première esquisse d'un traité du found footage : "employer des chutes de film quelconque - sans choisir - au hasard".

**Les usages du found footage** : *élégiaque ; critique ; structurel ; matériologique ; analytique* et mixte

Usage élégiaque

Il s'agit ici de fragmenter un film d'origine, le démonter pour n'en conserver que certains moments privilégiés et fétichiser ceux-ci par remontage. Exemple : Joseph Cornell dans "Rose Hobart" (1936-39), ne retient, par amour de l'actrice, que les plans de Rose Hobart.

### Usage critique

Le plus répandu, il consiste à s'emparer des images de l'industrie ou des images familiales privées pour se livrer à un détournement voire à une destruction souvent violents.

Plusieurs solutions formelles :

- *L'Anamnèse* : rassembler et accoler des images de même nature de façon à leur faire signifier, non pas autre chose que ce qu'elles disent, mais exactement ce qu'elles montrent et que l'on ne veut pas voir.
- *Le Détournement*. Théorisé et pratiqué par l'Internationale situationniste (voir le manifeste de Guy Debord et Gil J. Wolman, "Le Détournement", 1956). Exemple : La bande-son de "Ixe" de Lionel Soukaz (1980) représente un feu d'artifice sonore, rythmé par les "Dominique-nique-nique" de Sœur Sourire ou les Hi-ho Hi-ho des nains de Walt Disney.
- *La Variation/l'Épuisement*, faire varier, voire à en épuiser les potentialités par introduction d'un ou plusieurs paramètres plastiques (visuels ou sonores), dans une logique de défiguration. Agir contre l'empire des images mortes. Critique de la destruction, purifier l'écran, l'engloutissement des silhouettes.
- *Le Ready-Made* qui déplace entièrement le sens sans toucher à l'objet. Utilisation électorale d'une copie superbement abîmée.

### Usage structurel

Elaborer un film, non pas à partir d'une image ou d'un motif, mais d'une proposition, d'un protocole, qui concerne de façon réflexive le cinéma lui-même.

- *Effets d'enrichissement/essentialité*. Exploration des formes du défilement, des variations chromatiques ou des vitesses rétroagit sur le plan, en enrichit voire en accomplit les aspects plastiques. Exemple : "Silver Surfer"(1972), où Mike Dunford explore la texture de l'image par un grain de plus en plus épais, immobile et englué dans sa propre disparition, et nous restitue les effets d'un voyage magique dans la sensation qui répond bien mieux aux idéaux du surf que n'importe quelle image analogique d'une vague supposée ultime (comme dans "Point Break" par exemple).
- *Effet double-bande*. Des effets-retour du démontage/remontage sur la figuration et de nouvelles partitions dans le défilement des photogrammes, produisent des figures d'automates qui manifestent, à la fois le caractère fondamentalement mécanique sur lequel repose l'illusion analogique, mais encore, dans un registre figuratif, le fonctionnement pulsionnel qui agite les hommes et commande à leurs comportements les plus civilisés. Exemple : « le baiser de l'époux à l'épouse » de Martin Arnold.

### Usage matériologique

Explorations des propriétés spécifiques de la pellicule comme matière.

- considérer la chimie de l'émulsion
  - décomposer le photogramme en ses couches et sous-couches, par un travail de mosaïque.
- Exemple : À l'intersection de ces deux tendances, l'œuvre de Cécile Fontaine utilise toutes les ressources possibles de décollage et remontage et ne cesse de prouver la nature fertile de ce matériau qui, avant de tels artistes, semblait se réduire à un simple support d'enregistrement.
- interroger le format des images, traitement du format pelliculaire
  - opérer une répétition fine des changements de plans qui finissent par faire vibrer non seulement les motifs mais aussi les raccords, exacerbés dans leurs propriétés de cassure et de résonances. Exemple : Teresa Faucon avec "Homage Two Tinguely To Tinguely Too" (1999), au titre tintinnabulant où les raccords font figure de séisme.

### Usage analytique ( Zarka, *Topographie Anecdotee du Skateboard*)

Etude approfondie d'un objet ou un fait filmique, sur le modèle d'une investigation scientifique mais capable d'en déborder ou d'en subvertir la rationalité.

Cela peut se manifester sous forme d'hommage où l'artiste joue les valeurs de l'intégralité et de l'intégrité en intervenant très peu, mais aussi par un montage croisé où il s'agit d'éclairer certaines images en recourant à d'autres, ou encore par variation.

( Extraits de Cartographie du Found Footage de Nicole Brenez)

[http://archives.arte.tv/cinema/court\\_metrage/court-circuit/lemagfilms/010901\\_film3bis.htm](http://archives.arte.tv/cinema/court_metrage/court-circuit/lemagfilms/010901_film3bis.htm) (de nombreux exemples)



1 - Raphaël Zarka, *Reprise n°2 (Tony Smith), Free Ride en Studiolo*, 2010, Vue de l'exposition "Seconde Main", MAMVP  
 2 - Raphaël Zarka, image extraite de *Topographie anecdotée du skateboard*, 2008. Œuvre vidéo, 40'. Collection Frac Franche-Comté.  
 © Courtesy galerie Michel Rein, Paris. Évocation des *Sun Tunnels* de Nancy Holt, 1973-76.

## Collège

1 / Repérer un élément urbain, en simplifier la forme par un schéma. Chercher où l'on peut retrouver cette forme. Créer une image artistique à partir de cette forme en modifiant son environnement, son occurrence, son échelle ...

Référence artistique supplémentaire : Pierre Mabille et sa « feuille »

2 / Montage rythmé faisant sens à partir d'une collection d'images trouvées sur Internet

3 / Quels sont les œuvres que Raphaël Zarka reprend dans deux images ci-dessus ? A quel mouvement appartiennent-elles ?

## Lycée

1 / Comparer deux ou trois œuvres du Frac Franche-Comté dans leurs modalités de Remploi :

- Raphaël Zarka « *Topographie anecdotée du skateboard* »

- Yann Sérandour, « *Le plein* », qui est un inventaire du plein d'Arman

[http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id\\_artiste=253](http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/fiche-artiste.php?id_artiste=253)

- Mario Garcia Torres « *What doesn't kill you makes you stronger* » (voir dossier pédagogique pour plus d'informations <http://www.frac-franche-comte.fr/scripts/dossier-pedagogique.php>)

Le principe que Mario Garcia Torres met en fonctionnement est un double jeu de type *ready-made assisté* :

L'un s'appuie sur la forme même de l'œuvre qui récupère l'objet « conférence » et le distend, le tord légèrement pour le propulser dans le champ des œuvres d'art. Il introduit la problématique du temps et de la mémoire en produisant des rapports troubles entre des temps multiples : celui de l'instant de la présentation, celui de son vécu sur l'île, celui du collectionneur, celui des œuvres de Duchamp.

L'autre prend appui sur le contenu de la « conférence » puisque le destin de l'objet architectural qui devait devenir un musée est un peu « torturé » presque comme un objet de ready-made.

2 / Commentez ces citations en les situant dans leur contexte d'apparition :

« *Employer des chutes de film quelconque - sans choisir - au hasard* » Fernand Léger 1923

« *Je ne mets qu'un peu de colle sous les objets, je ne me permets aucune créativité* » D. Spoerri

« *Je gage que l'entière production hollywoodienne des quatre-vingt dernières années pourra devenir un simple matériau pour de futurs cinéastes* » Jonas Mekas 1969

## 4 / L'espace, la sculpture et l'objet

*« Dans la triple rampe de skate ce qui m'intéresse c'est l'origine de cette forme, la vague, désormais pétrifiée dans le béton. »*

Topographie : configuration, relief d'un lieu, terrain ou pays (Petit Robert)

### Les sources

*« Après mes études aux beaux-arts, où j'avais mis le skate de côté, j'ai recommencé à m'y intéresser quand je me suis rendu compte à quel point cette pratique avait formé ma manière de regarder les choses. Comme je l'explique rapidement dans la préface de "La conjonction", même certains de mes goûts pour des œuvres d'arts (notamment celles de l'Art Minimal ou du Land Art) me semblait venir d'une familiarité avec certaines formes (pyramides, poutres, quarters,) où avec certains espaces (notamment ceux dont je n'ai jamais fait l'expérience, mais dont j'ai toujours rêvés : les ditches où les full-pipes perdus en plein déserts). »* R. Zarka collectionne des objets en béton perdus dans la nature ou sur un terrain-vague et ces formes géométriques, plus ou moins reconnaissables, nous posent toujours la question de leur usage.

### Le fragment

De l'espace urbain au skate-park, et vice versa, des piscines aux canalisations géantes, puis des vastes espaces construits à la nature sauvage de l'ouest américain, Raphaël Zarka recense tous les supports de la pratique du skate. L'espace se fait fragment que l'artiste perçoit comme sculpture mais aussi objet. *« Je me demande toujours quelle est la frontière qui sépare un objet d'un espace. Au début j'ai pensé à la mobilité, à la différence entre un meuble et un immeuble, puis je me suis dit que ça ne suffisait pas. Je crois que j'ai fini par considérer comme objet, tout ce qui est fragmentaire, ou insulaire. »*

*« La voie de l'Aérotrein du Pentacycle est un fragment, espace ambigu qui ne relie rien à rien. C'est un espace autant qu'un objet. »* De la « Piste du perdu » on pourra aussi dire que c'est « un fragment, ce qui fait qu'on peut tout aussi bien la considérer comme un objet que comme un espace. Un fragment, comme chez Schlegel, "totalement détaché du monde environnant, et clos sur lui-même comme un hérisson". »

### Détournement des espaces

Le skate-board dissocie les formes urbaines de leurs fonctions, posant ainsi les bases d'un naturalisme des rues, terrains vagues et trottoirs. Raphaël Zarka observe ces détournements et les met en perspective : les piscines vides qui ont inspiré la création des Skate parks possèdent les propriétés physiques des rampes cycloïdes issues de la mécanique Galiléenne.

Des monuments produits par l'environnement, mais qui entretiennent avec lui une relation paradoxale.

*« C'est l'écart ou la tension entre l'objet et son « décor » qui m'intéresse. Je recherche des objets qui sont comme exposés, c'est-à-dire abstraits, déconnectés du continuum béton-goudron de l'urbanité.*

*Ces images ne sont pas métaphoriques. Les objets ne sont plus que des signes dont on aurait oublié la signification. Ils fonctionnent plutôt sur le mode de l'intertextualité, nous renvoyant vers d'autres formes et d'autres textes. »*

### Collège

- A partir de planches photocopiées de paysages urbains, discussion autour des objets visibles : formes géométriques du mobilier urbain ou des éléments qui structurent la ville (ex : éléments d'architecture, de mobilier ou de structures, d'axes de circulation).
- Imaginer et concevoir un projet de sculpture urbaine.
- Questionner l'urbanisme : quels éléments forment une ville ? De quelles formes se constitue une ville ?

### Lycée

- D'un mot trouvé au hasard dans le dictionnaire en déduire une action qui devra s'intégrer à une architecture de façon à en détourner la fonction
- Explorer les qualités d'un élément naturel. En fonction de celles-ci, lui trouver une fonction dans l'espace urbain. L'élément peut-être fragmenté, dissocié, étendu, monumentalisé...
- Utiliser les codes de la topographie pour représenter des éléments urbains quelconques, se servir des formes dessinées pour construire un parc public, en modeler le terrain...

## 5 / Temps, mobilité et déplacement métaphorique

### Mobilité

Les skateurs rassemblent des formes détournées de leur usage pour produire du mouvement. La démarche artistique de Raphaël Zarka porte l'empreinte de cette curiosité particulière. Lui aussi cherche, dans le paysage urbain, des formes susceptibles d'être réactivées par le mouvement.

Dans l'exposition, deux œuvres ; l'une introduit la vie, le mouvement des corps et des espaces, et l'autre au titre évocateur de « *Piste du Pendu* », le suggère dans des espaces que l'artiste nomme « fossiles de mouvement ».

On retrouve, grâce à la présence concomitante de ces deux œuvres, une relation dialectique mouvement-immobilité qui est l'une des bases du travail de Raphaël Zarka. Très explicite dans l'ensemble du projet *Pentacycle* (2002, en collaboration avec Vincent Lamouroux) et plus récemment dans *Rooler-Gab* (2004) la vidéo réalisée autour d'un skatepark abandonné dans la garrigue. Il ne s'agit pas de n'importe quelles ruines, ce sont des espaces qui étaient dédiés au mouvement, à la vitesse même. De même « *La piste du pendu* » est un terrain de Bicross. Ce sont des fossiles d'un mouvement restrictif à l'échelle du paysage. Le *Pentacycle* ne devient mobile que sur le rail de l'Aérotrain qui n'offre qu'une mobilité programmée. On ne peut y faire que des allers/retours, arriver au bout puis faire demi-tour, c'est un déplacement linéaire mais sans destination, il ne relie rien et ne rapproche pas un lieu à un autre.

De plus, l'intérêt de Raphaël Zarka pour la migration des formes, des objets scientifiques de la Renaissance à la rampe de skate-board en passant par la sculpture moderniste témoigne de cette volonté de mobilité à travers le temps et l'espace ; une même œuvre, prise dans le contexte du travail d'un artiste ou d'un autre n'a plus forcément le même sens. Pour Raphaël Zarka, c'est tout simplement un oxymore de l'immobilité en mouvement.

*« Il en va de même de la roue en parpaings qui n'est que la sculpture d'une sculpture. J'ai repris, au sens musical du terme, une œuvre de l'artiste brésilien Iran Do Espirito Santo : un cercle taillé dans un mur en briques. Cette œuvre, comme beaucoup d'autres dans l'art contemporain, fonctionne sur le modèle de la partition musicale ou de la recette de cuisine ; si je te dis « une roue taillée dans un mur de briques », tu as déjà une image dans la tête. C'est une œuvre « allographe », qui peut aussi bien être réalisée par l'artiste que par un autre. J'ai rendu effectif ce mode de fonctionnement qui, dans l'art contemporain, n'est finalement que théorique. »*

A l'opposé, la vidéo « *Topographie anecdotée du skateboard* » est une ode à la circulation joyeuse du corps dans l'espace ; tournant, voltigeant, sautant, culbutant, et d'une caméra *skateuse* qui suit les *skateurs* dans leurs différentes prouesses. L'essentiel du film se situe dans une suite de mouvements et de travellings. Le spectateur est littéralement à la place du *skateur*. Tout est mouvement. Le corps du *skaters* s'ajuste au centre de sa planche en se fondant dans les mouvements du lieu. Le *skater*, comme le *surfeur* qui fait corps avec la vague, navigue dans l'environnement urbain. Il se faufile à travers les aléas des configurations spatiales, fuyant les aspérités et profitant des surfaces lisses en sautant les obstacles. Son obsession est de rechercher tout ce qui glisse en un mouvement continu. Virtuose et joueur de mobilier urbain, il se joue de la ville, de par son déplacement sur toutes les surfaces des plus planes aux plus complexes, comme les escaliers, les rampes, les couloirs, les tunnels de béton, etc.

Les images projetées de 5 m sur 3 fascinent et enveloppent le spectateur de part leur dimension. La variation incessante des points de vue, avec parfois de brusques déplacements, produit chez lui un sentiment d'instabilité, comme s'il était lui-même, à l'instar du skateur, en recherche de formes inclinées. L'espace représenté bascule pour mieux nous entraîner à le suivre dans ses pérégrinations. Alors l'espace tout entier se fait instable, c'est la salle d'exposition même qui tournoie.

## Temps

Prélever, figer le mouvement, découper le monde, sont des activités étranges, aussi les sujets que Raphaël Zarka s'autorise à photographier ou à monter se donnent comme autant de natures mortes naturelles, d'images telles-queelles. « *Photographier, ce n'est pas quelque chose qui va de soi, je suis absolument étranger à la logique de « l'instant décisif ». Les seules choses que je m'autorise à photographier, ce sont des objets tellement immobiles qui sont presque « naturellement » à l'état de photographie.* »

L'image n'est plus un éclat arraché au cours de l'histoire, elle se charge d'une nécessité qui permet à chaque motif d'établir le constat de son irremplaçable avoir-été-là.

Les architectures qu'il appréhende, à mi-chemin entre sculpture et peinture, entre volume et image, appartiennent plutôt à la catégorie de la nature morte. Ici, il serait question de « vies immobiles » à l'échelle du paysage. Il reprend des éléments existants depuis de lourdes infrastructures en béton jusqu'aux plus singuliers des mobiliers urbains. Les voici rongés par la végétation, rendus invisibles par l'oubli, épaves parmi d'autres et témoins reclus de l'intervention humaine dans l'espace public : ce sont pour Raphaël Zarka *Les Formes du repos*, celles pour lequel les regards, les attentions et les intentions ont pris congés. « *Les formes du repos sont une collection d'objets en béton isolés dans la nature ou sur un terrain vague. Selon la manière dont on les photographie, ces formes géométriques apparaissent comme des sculptures involontaires, comme d'étranges monuments* », de même pour les photographies de la « *Piste du pendu* ».

*« On se représente habituellement le temps sous la forme d'un cercle ou d'une ligne droite. Personnellement, je vois plutôt quelque chose d'intermédiaire, une sorte de ressort ou de vis sans fin » RZ*

Lawrence Alloway écrivait dans les années 60 à propos de l'imaginaire technologique que le demain d'hier ne correspond jamais au jour présent (yesterday's tomorrow is not today). L'histoire de l'Aérotrain justifie cette équation, et le rail de l'Aérotrain reste le seul témoin d'un chevauchement de temps hétérogènes. Cet espace de mise en mouvement physique, aujourd'hui abandonné, s'est transformé en espace de mise en mouvement de l'imaginaire. Plus proche en cela de Robert Smithson que de la photographie allemande, Raphaël Zarka ne peut se résoudre à évacuer l'imaginaire de la forme.

*« Nous ne voulions pas que le Pentacycle soit une simple relique ; pour moi, il ne l'est pas du tout, nous avons pensé formellement ce véhicule de manière à ce qu'il soit par lui-même générateur d'imaginaire dans le voyage possible qu'il promet. »*

## Collège

- petit exercice de virtuosité graphique :

Après avoir pris connaissance du glossaire du skate (ci-dessous) et de la vidéo, enchaîner plusieurs *lines* graphiques de trois *tricks* différents, répétés ou non, sur une feuille de papier, à l'aide d'un crayon.

- quel vocabulaire pour les lignes obtenues ? (liste à adapter au niveau des élèves)

*Aléatoires, contrôlées, discontinues, gestuelles, gracieuses, impulsives, inachevées, incisives, pleines et déliées, curvilignes, dépouillées, épurées, évanescentes, étirées, fragmentées, géométriques, irrégulières, lovées, mécanomorphiques, nettes, ondoyantes, rectilignes, schématiques, serpentine, spiralées, volutes*

- et comment avez-vous occupé l'espace de votre feuille ?

Soulignez les qualificatifs que l'on pourrait lui donner :

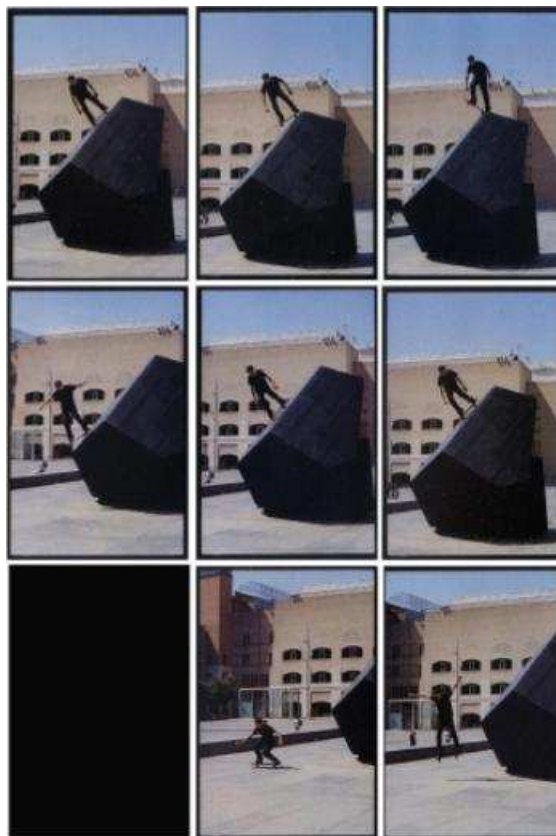
*Aligné, alterné, arborescent, ascendant, assemblé, balancé, centré, centrifuge, centripète, concentré, descendant, dynamique, enchaîné, expansif, fermé, en frise, hélicoïdal, inversé, isolé, orthogonal, ouvert, périphérique, perpendiculaire, proliférant, pyramidal, raccordé, répétitif, saccadé, saturé, séquentiel, sériel, statique, structuré, symétrique, systématique, triangulaire, uniforme*

- se reporter à l'œuvre de Daniel Spoerri *Topographie anecdotée du hasard* (page 9) pour créer une carte d'un skate-park où les traces de mouvements seraient apparentes

- et si l'on agissait sur le support pour créer un bon *spot* ?

## Lycée

- A partir de l'observation d'un espace urbain, relever par des croquis tous les espaces de circulation, se renseigner sur les usages du lieu dans le passé, projeter un futur à cet espace
- A partir de l'analyse des deux œuvres ci-dessous, vous commenterez cette citation de Raphaël Zarka :  
« Cet espace de mise en mouvement physique, aujourd'hui abandonné, s'est transformé en espace de mise en mouvement de l'imaginaire »



- 1 - Mounir Fatmi, *Maximun sensation # 1*, 2010, plastic, métal, tapis de prière, 50 skateboards customisés, (80 cm chaque), dimension variable, © collection Louis Vuitton
- 2 - Raphaël Zarka, *Riding Modern Art*, montage d'images trouvées dans vidéos de skate, vidéo pal, couleur, son, 3'40", 2005 (séquence : Patxi Pardinas, skateurs à l'œuvre une sculpture moderniste de Kobro)

## un glossaire du Skate

**Backside ollie** : figure de skate qui consiste à faire un demi-tour en sautant.

**Flip 360** : figure de skate qui consiste à faire faire un tour à la planche sur un axe horizontal, combiné à une rotation de 360 degrés sous les pieds du skateur.

**Flip fakie** : figure de skate qui consiste à faire faire à la planche un tour complet sur un plan horizontal sous les pieds du skateur. La pointe avant du pied de devant donne l'impulsion pour tourner.

**Line** : anglicisme qui désigne un enchaînement de figures réussies.

**Session** : terme anglais qui désigne un moment de la pratique du skateboard.

**Skatepark** : parc aménagé pour la pratique du skate, du BMX ou du roller.

**Spot** : terme anglais qui désigne un lieu précis, il s'applique dans le jargon du skate à un endroit "bon à skater".

**Street** : pratique du skateboard qui s'effectue sur le mobilier des lieux urbains.

**Trick** : Il s'agit ici, une nouvelle fois, d'un anglicisme largement utilisé qui équivaut au terme générique de « figure ». Les Japonais utilisent également le terme waza (技) qui se traduit par art, technique, ou prise si l'on parle de judo.



# les institutions

## le Frac Franche-Comté

une collection axée sur l'expérience de la durée

### Une collection publique

Le Frac Franche-Comté constitue et gère une collection publique d'art contemporain qui est l'unique ensemble significatif en ce domaine dans la région Franche-Comté. A ce jour, elle comprend 486 œuvres de 265 artistes de diverses nationalités. Cette collection s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions.

Parmi les grandes figures présentes dans la collection du Frac Franche-Comté se trouvent : Marina Abramovic, Robert Breer, Christian Boltanski, Balthus, Balthus Burkhard, Gérard Gasiorowski, Christian Marclay, Gregor Schneider, Xavier Veilhan, Gérard Collin-Thiébaud, Didier Marcel, Cyprien Gaillard...

### L'expérience de la durée

Depuis 2006, le Frac Franche-Comté s'attache à constituer des ensembles monographiques et privilégie les œuvres interrogeant la question du temps. Cette dernière, outre son ancrage dans l'histoire de la région, est au cœur des recherches de nombreux artistes contemporains.

La question du temps demeure centrale pour les futures acquisitions mais se concentre désormais sur l'expérience de la durée :

- œuvres relevant de works in progress, œuvres en mouvement, à réactiver ou réactivant d'autres œuvres
- œuvres interrogeant le son sous toutes ses formes, celui-ci n'ayant d'existence que dans le temps

### La diffusion en milieu scolaire

L'opération *Les galeries du Frac* permet aux collèges et aux lycées de la Région d'accueillir des œuvres pendant une durée définie. L'objectif est de privilégier leur présence régulière au sein des établissements scolaires en vue de sensibiliser les élèves aux démarches artistiques contemporaines.

Le Frac Franche-Comté organise le transport et l'installation des œuvres, réalise une documentation relative à l'exposition et propose des temps de rencontre avec les enseignants. L'attribution des œuvres s'effectue en fonction d'un axe de travail défini communément, sous réserve de certaines conditions de sécurité et de disponibilité.

A titre d'exemple, en relation avec les programmes scolaires ont eu lieu les expositions :

« Abstraction », « Narration », « Portrait photographique », « Double médium », « Paysages »

## les musées du Jura

La conservation départementale des Beaux-Arts du Jura coordonne l'organisation, l'animation et le développement de six musées (Dole, Lons-le-Saunier, Saint-Claude, Arbois, Salins-les-Bains, Morez). Son activité repose sur deux missions essentielles : un travail scientifique sur les collections accompagné d'une politique de restaurations et d'acquisitions ; une programmation d'expositions temporaires, souvent en lien avec les collections, portant autant sur l'art ancien que l'art contemporain, accompagnée d'un programme d'animations.

## le musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier

Fondé en 1817 par la Société d'Emulation du Jura, il est constitué en grande partie de dons successifs. Il fut d'abord installé dans une salle de la Préfecture puis transféré à l'Hôtel de Ville en 1851. Il est divisé en deux sections :

Au rez-de-chaussée, la collection de sculptures est riche d'oeuvres du XVIII<sup>e</sup> classique mais c'est le XIX<sup>e</sup> siècle qui prédomine avec Antoine Etex, Max Claudet, Rupert Carabin, Antoine Barye, et surtout Jean-Joseph Perraud artiste d'origine jurassienne (Monay, 1819 – Paris, 1876) qui légua au musée le fonds de son atelier.

Au premier étage la collection de peintures est composée de nombreuses oeuvres des écoles nordique (Le Massacre de Innocents et Le Dénombrement de Bethléem de Pieter Breughel le Jeune (1564-1637/38), italienne (Rosemonde forcée de boire dans le crâne de son père de Pietro della Vecchia (1605-1678), Hero et Leandre d'Antonio Triva (1626-1699), et française avec cinq tableaux de Gustave Courbet dont Le chasseur allemand et Le château de Chillon mais aussi des oeuvres de Pierre le Mettais, François Vincent, Horace Vernet et Auguste Pointelin. Une petite salle au premier étage, est consacrée aux expositions temporaires.

poursuivre avec...

## bibliographie

- CERTEAU Michel de, 1990 (1980). *L'invention du quotidien : Arts de faire*. Paris, Gallimard, tome 1.
- GLAUSER Julien, 2010. « Skater », *Urbanisme* (Paris), 370, janvier-février, pp. 68-70.
- HALL Edward T., 1971. *La dimension cachée*. Paris, Le Seuil.
- PAQUOT Thierry, 2006. *Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume*. Paris, Autrement
- PAQUOT Thierry, 2009. *L'espace public*. Paris, La Découverte.
- PEREC Georges, 1985. *Espèces d'espaces*. Paris, Galilée.
- ZARKA Raphaël, 2006. *Une journée sans vague. Chronique lacunaire du skateboard*. Paris, F7.
- ZARKA Raphaël, 2007. *La conjonction interdite. Notes sur le skateboard*. Paris, F7.

## sources

- Pentacycle, interview parue en 2002 dans le Bulletin Trimestriel n°6 de UN/UN, Paris
- Isabelle Alfonsi, Galerie Michel Rein, Exposition « Raphaël Zarka, Ratiocination », 24/05-21/06/2008
- Raphaël Zarka, Portfolio 2001-20067
- Raphaël Zarka, exposition frac alsace, 11/06-05/09/2010, fiche pédagogique, dossier de presse
- Les Inrockuptibles, n°723, Vice de forme
- Cartographie du Found Footage,  
[http://archives.arte.tv/cinema/court\\_metrage/court-circuit/lemagfilms/010901\\_film3bis.htm](http://archives.arte.tv/cinema/court_metrage/court-circuit/lemagfilms/010901_film3bis.htm)
- <http://www.ethnographiques.org/2010/Glauser>
- [http://en.wikipedia.org/wiki/Daniel\\_Spoerri#cite\\_note-9](http://en.wikipedia.org/wiki/Daniel_Spoerri#cite_note-9)
- [http://www.festival-automne.com/Publish/archive\\_pdf/FAP\\_1974\\_AP\\_03\\_DDP.pdf](http://www.festival-automne.com/Publish/archive_pdf/FAP_1974_AP_03_DDP.pdf)
- <http://tests.le-site-du-skateboard.com/chronologie-lacunaire-du-skateboard-une-journee-sans-vague-par-raphael-zarka-le-livre-de-lannee/>
- <http://www.arpla.fr/canal12/blog/?p=245>

# informations pratiques

**Dates de l'exposition** : du 18 février au 12 juin 2011

**Musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier**

Place Philibert de Chalon, 39000 Lons-le-Saunier

tél 03 84 47 64 30 / [musee-beaux-arts@ville-lons-le-saunier.fr](mailto:musee-beaux-arts@ville-lons-le-saunier.fr)

mardi - vendredi : 14 h - 17 h / week-end et jours fériés : 14 h - 18 h / fermé le 1er mai

tarif : 2 euros

Visites scolaires ou groupes sur réservation au 03 84 47 64 30

**Commissariat** : Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté  
& Anne Dary, conservatrice en chef des musées du Jura

**Rencontre enseignants :**

Mercredi 16 mars 2011, 14h, Musée des Beaux Arts de Lons-le-Saunier

**Contact Frac :**

Charlotte Bel, [charlotte.bel@ac-besancon.fr](mailto:charlotte.bel@ac-besancon.fr), 03 81 61 55 18

**Contact Musée des Beaux-Arts de Lons-le-Saunier :**

Chantal Lavina, 03 84 47 64 30

Dossier réalisé par Charlotte Bel, chargée de mission au Frac Franche-Comté  
par l'Action Culturelle du Rectorat de Besançon  
et Hélène Gugenheim, contact presse, Frac Franche-Comté